



FOCUS

ARTAMAG

UN MAHLÉRIEN

15 SEPTEMBER 2019 JEAN-CHARLES HOFFELÉ

William Steinberg finira-t-il par compter au nombre des grands chefs mahlériens historiques ? Auteur d'une *Titan* anthologique que l'on rapprocha aux **Etats-Unis** pour la cursivité, l'élégance incisive, de celle que **Dmitri Mitropoulos** grava à **Minneapolis**, le disque le préféra pourtant dans **Beethoven, Brahms, Richard Strauss**, et longtemps le concert aussi.

Mais voilà, dès que **Steinberg** revenait en **Europe**, **Mahler** s'inscrivait à ses programmes, une spectaculaire *Résurrection* à **Cologne** récemment dévoilée (**ICA**) en témoigne. Finalement, ce sera lors de son automne bostonien qu'il imposera son **Mahler** auprès des mélomanes américains : **Mitropoulos, Reiner**, et **Walter** n'étaient plus, **Szell** venait de disparaître, **Leonard Bernstein** s'était fait le nouvel apôtre, mais à **Boston**, **Steinberg** disposait d'un orchestre somptueux, **Munch** s'était essayé à l'*Adagio* de la *10e*, et au disque avait accompagné **Forrester** dans les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, les *Kindertotenlieder* surtout, **Leinsdorf** qui huit ans plus tôt lui avait ravi le magister du **Boston Symphony** avait gravé pour **RCA** quelques symphonies (dont une mémorable *6e*).

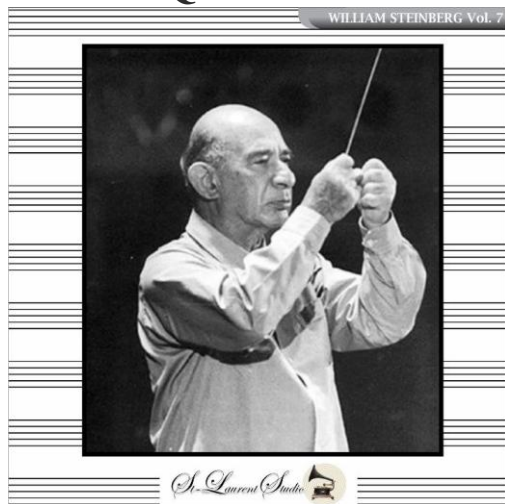
La clarté voluptueuse des timbres des **Bostoniens**, leur quatuor opulent, leurs bois virtuoses offraient un écrin quasi trop somptueux pour le **Mahler** qu'entendait **Steinberg**, il lui fallut régler la sonorité, travailler les dynamiques, et surtout transfuser ce ton passionné, cette ardeur expressionniste, ce son **Seconde Ecole de Vienne** si européen, si peu américain.

Le **2 janvier 1970**, il délivrait un étourdissant *Chant de la Terre*, offrant à **Maureen Forrester**, que **Szell** (au concert) et **Reiner** (au disque) avaient corsetée, une fantaisie lyrique, des accents *amoroso*, une palette de nuances et de couleurs, des rythmes soutenus où enfin son contralto pouvait trouver partout l'émotion : à eux deux, ils font un *Abschied* digne de regarder droit dans les yeux celui de **Kathleen Ferrier** et **Bruno Walter**, retrouvant les *sfumato*s magiques, la nostalgie mortifère, la grande marche impavide, terrible, les « ewig » infinis.

Et pour les lieder de ténor, puisque **Wunderlich** n'était plus, un *Tristan*, **Jon Vickers**, enivré et enivrant, âpre et poétique, unique et porté ici par un incendie d'orchestre que **Sir Colin Davis**, admirable pour d'autres raisons, ne lui trouva ni au disque ni au concert.

Merveille enfin révélée, en attendant qu'**Yves St-Laurent** publie un autre témoignage de l'art mahlérien de **Steinberg**, également à **Boston**, une *7e Symphonie* qui produira dans la discographie mahlérienne un séisme de même magnitude.

LE DISQUE DU JOUR



Gustav Mahler (1860-1911)

Das Lied von der Erde

Jon Vickers, ténor

Maureen Forrester,

mezzo-soprano

Boston Symphony Orchestra

William Steinberg, direction

Enregistré le 2 janvier 1970